

Baudelaire n'était pas un homme heureux

Marie-Louise Paquette

Numéro 31 (2), 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28462ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, M.-L. (1984). Baudelaire n'était pas un homme heureux. *Jeu*, (31), 121–124.

baudelaire n'était pas un homme heureux

La Nuit des petits couteaux, pièce de Suzanne Aubry; mise en scène de Jacques Rossi, assisté de Michèle Normandin; décors: Marcel Dauphinais; costumes et accessoires: Manon Desmarais; éclairages: Guy Simard; musique: André Angelini. Avec Louison Danis (Mariette, l'animatrice), Marcel Leboeuf (Paul), Sylvie Léonard (Danièle), Denise Morelle (Janine), Luc Morissette (Léo), Martine Rousseau (Marie-Lou) et Jean-Guy Viau (Pierre, l'animateur). Produit par les Valseurs des beaux-dimanches, à la salle Fred-Barry, du 8 mars au 8 avril 1984. Prolongation jusqu'au 14 avril.

Dans le petit hall de la salle Fred-Barry, nous étions une soixantaine, tassés les uns sur les autres, à discuter avec animation. Nous attendions tous l'ouverture des portes. « Bonsoir, Marie-Louise, moi c'est Marcel », dit un jeune homme s'avançant vers moi et me serrant la main. Un moment interloquée, je réalise qu'il n'a fait que lire le collant d'identification (prénom seulement) remis à chaque spectateur à l'entrée et qui tient lieu de billet. Je souris, un peu mal à l'aise, et me faufile entre Diane, François, Élise et Josée, ces personnes qui m'étaient inconnues, une minute auparavant, et que, cavalièrement, j'appelle maintenant par leur prénom. Quelle habile mise en place pour la thérapie « à gogo » que nous prépare Renaissance Inc.



« Jouant d'abord aux « gens ben ordinaires », [les animateurs] mettent en évidence leurs faiblesses et cherchent ainsi à mettre tout le monde à l'aise. » Photo: Peter Rejcha.

L'atmosphère de factice cordialité s'accroît alors que les spectateurs-participants pénètrent dans le luxe feutré, bon chic bon genre, d'une salle de conférence typique des grands hôtels américains. Le décor, ici, est environnement. Rien n'y manque, pas même le doux murmure d'une musique en canette, de celles qui nous poursuivent jusque dans les toilettes des Holiday Inn. Discrètement, les comédiens se sont mêlés aux spectateurs et prennent place à leurs côtés.

« chut, c'est commencé! »

La scène et la salle ne faisant plus qu'un tout, le couple animateur fait son entrée. D'abord jouant aux « gens ben ordinaires », ils mettent en évidence leurs faiblesses et cherchent ainsi à mettre tout le monde à l'aise. Puis, avec de plus en plus d'autorité, ils tracent les grandes lignes et indiquent les règles strictes de ce week-end « thérapeutique ». Mariette la dure et Pierre le mielleux s'adressent directement au public. La technique des comédiens est si efficace que certains spectateurs se laissent prendre au jeu. En premier lieu, cette dame qui rabroue vertement Denise Morelle et Martine Rousseau d'un: « Chut, c'est commencé! » alors que celles-ci continuent à bavarder. Puis cet autre qui se lève pour aller jeter sa gomme dès que l'animatrice défend d'en mâcher. Participation avertie d'un public à un spectacle théâtral ou pure naïveté? Il est difficile, ici, de trancher dans un sens ou dans l'autre. L'auteure a-t-elle volontairement semé la confusion ou simplement mal maîtrisé certains effets? J'ai la tentation d'interpréter ces interventions comme étant la preuve concrète qu'il est, hélas!, très facile de manipuler certaines gens lorsqu'on y met la forme. Pas tous, bien sûr. À preuve, le rire jaune d'une partie du public, alors qu'à l'invitation de l'animatrice (évidemment lancée aux interprètes), un spectateur monte spontanément sur l'estrade et se présente: « Gilles Martin, j'travailles chez Johnson et Johnson. »

Les participants sont prévenus (suffisamment?): il ne s'agit pas d'une thérapie, mais d'un cours de personnalité, et Renaissance Inc. n'est responsable de rien. Palliant ainsi tout recours contre eux, Mariette et Pierre peuvent commencer leur jeu de massacre qui consiste à faire « péter à fret », chacun leur tour, ceux qui ont bien voulu leur confier, outre 300\$, leur espoir d'une vie meilleure.

le week-end thérapeutique en tant qu'internement

Il est une scène de *la Nuit des p'tits couteaux* qui illustre, d'une manière très efficace, l'isolement et la solitude des participants. À mi-chemin du week-end, chaque personnage, de part et d'autre de la scène, se retrouve pareillement seul dans une cabine téléphonique, cherchant désespérément à communiquer avec l'extérieur. Ces appels de détresse ne seront pas entendus ni compris. On saisit, alors, qu'il y a peu de chances que ces êtres résistent à la pression morale et physique que leur imposent Mariette et Pierre. C'est également à ce moment que tombe le masque d'un des personnages qui doit, supposément, incarner le discours de l'auteure ou, à tout le moins, être l'élément dénonciateur: celui qui fait qu'on ne doit pas prendre les week-ends de Renaissance Inc. pour de véritables et saines thérapies. S'il est une faiblesse du texte de Suzanne Aubry, elle se situe probablement dans le manque de relief et de force de cette étudiante qui s'inscrit au week-end pour mieux, par la suite, en dénoncer le charlatanisme dans un mémoire de maîtrise. L'interprétation de

« Janine, une bonne dame de cinquante ans qui aime bien rire » se retrouvera dans un état de choc grave à la fin de la pièce. » Photo: Peter Rejcha.



Sylvie Léonard n'est pas en cause quoiqu'un peu plus d'éclat et d'intensité, lors du coup de théâtre précédant son départ, n'auraient pas nuï. Peut-être ce personnage est-il invraisemblable? Ou aurait-il fallu lui accorder plus de texte, le creuser plus avant afin que son double jeu maintienne et accentue le ton satirique de la pièce?

en route vers la conformité

L'interprétation s'intensifie vers la fin et devient presque dangereusement poignante. En effet, Paul, Léo et Marie-Lou tombent (éclatent) sous les coups répétés des animateurs pour mieux renaître à eux-mêmes et aux autres. C'est, du moins, ce qu'on leur laisse croire. Car le « nouveau » Paul, qui semble avoir vaincu sa timidité malade, le « nouveau » Léo, débarrassé de son complexe de supériorité, et la « nouvelle » Marie-Lou, enfin réconciliée avec sa féminité, ne sont plus que des marionnettes, vides au-dedans, à la merci de deux apprentis sorciers de la pop-psychologie. On voit poindre le spectre d'un univers faux et aseptisé, fragile évidemment, mais entretenu par des thérapies à répétition, drogue maintenant nécessaire, qui feront la fortune de Renaissance Inc.

Malgré les avertissements de Danièle, l'étudiante, et surtout en dépit de la terrible maladresse qui précipite Janine, une bonne dame de cinquante ans qui aime bien rire, dans un état de choc grave, c'est dans les sourires et la joie que se termine *la Nuit des p'tits couteaux*. En une dernière image qui donne le frisson, on voit animateurs et participants valser au ralenti; prisonniers heureux derrière un voile qui leur masque irrémédiablement la réalité. De cette bulle légère où règnent l'ordre, la conformité et l'impuissance, on retient le visage pathétiquement humain et brisé de Janine, figée dans la souffrance, les yeux fixes. Brrr...

Une phrase m'a poursuivie longtemps après le spectacle. C'est la question que pose Danièle avant de s'en aller: «Croyez-vous que Baudelaire aurait écrit *les Fleurs du mal* s'il était venu à Renaissance?» Et j'entendais Mariette répondre, sûre d'elle: «Baudelaire était un homme malheureux, un drogué que Renaissance aurait pu aider...»

marie-louise paquette